

# Pour l'anniversaire du débarquement, un mini-camp de figurants au collège

Une pièce jouée par la troupe les Zurbains était aussi au programme des commémorations organisées au collège Mont-Roland.

**BENOÎT INGELAERE**

Armes, véhicules, uniformes sont d'époque. Le Groupe pour le Conservation de la Mémoire (GCM) à Dijon compte dans ses rangs un instructeur de l'US Air Force, un soldat de la 3<sup>e</sup> division d'infanterie américaine, un jeune Français engagé dans les FFI... Vendredi 6 juin, ces passionnés avaient installé un mini-campement dans l'enceinte du collège Mont-Roland à Dole. En ce jour du jour du 70<sup>e</sup> anniversaire du débarquement en Normandie, l'intérêt des élèves était vif pour cette exposition originale, où ils pouvaient soulever le fusil qui équipait les G.I., détailler avec son propriétaire la mécanique d'une Harley-Davidson de 1943, entendre un autre figurant faire avec son "criquet" le signe de ralliement des parachutistes largués sur les côtes françaises...

« C'est autre chose que dans les films. Ils se rendent compte que ça a vraiment existé », dit Danielle Héliot. Avec son mari René, elle est venue de Dijon à bord d'une Jeep Willys qui a participé au débarquement en Provence. A son bord figurent encore la

mitrailleuse de calibre 30 et le poste de radio de commandement. « On transmet un bout d'histoire. On explique l'arrivée du Coca-Cola, du chewing-gum... Quand on montre un talkie-walkie, ça aide les jeunes à imaginer ce qu'a pu être la vie de leurs arrière-grands-parents à une époque où il n'y avait pas internet ni de portable. Ils voient surtout que la guerre, ce n'était pas un jeu vidéo ! », ajoute Marc Passerat de la Chapelle.

## Vérité historique

Gilles Rossillière est un des fondateurs de l'association les Fantômes de la 11<sup>e</sup> Panzer Division. Stationnée dans le sud, celle-ci dut remonter la vallée du Rhône sous la pression des troupes alliées. « On fait connaître l'histoire de notre région », explique-t-il, convaincu qu'il ne suffit pas de montrer des uniformes et matériels anglais ou américains : « S'ils étaient là, c'était pour combattre quelqu'un. Il faut qu'on représente aussi les Allemands. Ce qu'on montre, ce n'est pas une armée de vainqueurs mais de vaincus qui ne pensent qu'à une chose, rentrer chez eux ».

Dans les deux camps règne le

même souci de fidélité dans les moindres détails. « C'est plus joli; surtout, c'est une marque de respect pour les anciens. Ils retrouvent les tenues qu'ils ont portées et les armes qu'ils ont maniées. Ils sont sensibles au fait qu'on n'oublie pas leur sacrifice », témoigne David Dyon, du GCM 44.

Cet hommage aux hommes et femmes qui s'engagèrent pour la Libération de la France, l'historienne la troupe les Zurbains le rend à travers la pièce *D-Day*, dont les collégiens découvraient des extraits. Une scène raconte la création à New-York, d'une unité d'ambulancières, sommées de répondre à cette question : « En quoi cette guerre nous concerne-t-elle ? » A Dole, Gabrielle Laval fit de sa librairie un centre névralgique de la Résistance. « La fiction peut servir à transmettre la mémoire », assure l'auteure, l'historienne Annie Gay.

La célébration du 70<sup>e</sup> anniversaire du débarquement s'achevait par un dépôt de gerbe, en présence des élus et d'anciens combattants. Entre les discours, la chorale entonnait *La Marseillaise*, le *Chant des Partisans* et les paroles en allemand de l'*Hymne à la joie*. ■



**C'est autre chose que dans les films. Ils se rendent compte que ça a bien existé.**

DANIELLE HÉLIOT,  
DU GCM 44 À DIJON

## « Une journée dont ils se souviendront »

« Aux Etats-Unis, en Angleterre, en Australie..., de la même façon, des élèves commémorent le débarquement du 6 juin 1944 », soulignait Régine Pelloux, directrice du collège Mont-Roland. Pour Thiébault Zitvogel, professeur d'histoire, c'est une journée dont les élèves se souviendront : « Ils ont été au cœur de l'événement, davantage qu'en regardant la retransmission des commémorations à la télé ».

Egalement professeur d'histoire, Jean-Marie Chekab salue lui aussi le sacrifice consenti par les gens de cette génération : « Leur élan a permis qu'on vive en paix avec nos voisins ». A travers les objets de cette époque, les élèves ont vendredi été « en contact avec la mémoire ». Les images aussi peuvent y contribuer. Il avait dans un court montage associé des scènes de deux films, *Le Jour le plus long* et *Il faut sauver le soldat Ryan*, montrant ainsi une vision héroïque de la guerre et une autre plus brutale : « Le premier montre les péniches qui arrivent, le second la peur des soldats dans les péniches ». Même achevé, le conflit peut ainsi donner lieu à d'autres types de confrontations, qu'il était également intéressant que les élèves découvrent.